

Une société blessée qui cherche à bien faire : retrouver le discernement éducatif

Une époque sous tension

Nous vivons dans une société qui va mal. Stress, surcharge, perte de sens, hyperconnexion, solitude... Les repères s'effritent. Et face à ce malaise collectif, le discours revient toujours au même point : "Tout vient de l'enfance."

À chaque fois qu'un adulte souffre, qu'une relation se brise ou qu'un comportement dérape, on cherche l'origine dans **les blessures d'enfance** : manque de reconnaissance, d'écoute, de cadre, de tendresse... Cette lecture est juste, mais elle a un effet secondaire : elle fait peser sur les adultes d'aujourd'hui **une peur immense de mal faire**.

Alors, pour ne pas reproduire, nous voulons **tout bien faire**. Nous voulons réparer. Protéger. Comprendre. Mais souvent, sans le voir, nous agissons **avec nos propres blessures d'enfants**, plutôt qu'avec notre solidité d'adulte.

Nous confondons "ne pas faire mal" et "ne pas frustrer". Nous voulons apaiser, mais parfois, nous **n'incarnons plus notre rôle**.

Entre héritage et perte de repères

Nos parents ont grandi dans une culture de devoir et d'obéissance : on obéissait sans discuter, on ne pleurait pas, on ne parlait pas de ses émotions. L'adulte savait, l'enfant exécutait. Ce modèle a fait des dégâts, et notre génération le sait.

Mais à force de vouloir *faire l'inverse*, nous avons parfois créé un vide : un espace sans repères clairs, sans cadre solide, où l'enfant, livré à des adultes bienveillants mais hésitants, ne sait plus où se poser pour se construire.

Les sociologues parlent d'une **parentalité réflexive** : une génération qui pense beaucoup son rôle, mais qui **agit parfois depuis l'émotion**, non depuis la conscience.

Entre la peur d'être autoritaire et la peur d'être injuste, l'adulte se fige, doute, négocie, se justifie. Et l'enfant, lui, perçoit ce flottement. Il ne voit pas un repère, il voit une incertitude.

Les neurosciences : comprendre ne suffit pas, il faut incarner

Les neurosciences affectives ont ouvert des portes extraordinaires : elles ont montré que **le stress, la peur et la honte désorganisent le cerveau de l'enfant**, et que la sécurité émotionnelle est une base de tout apprentissage.

Mais dans cette vague d'informations, un glissement s'est produit : on a cru qu'il fallait **tout comprendre avant d'agir, et tout apaiser avant de cadrer**.

Or, comprendre l'enfant ne remplace pas le fait **d'incarner une limite**. Un enfant n'a pas besoin d'un adulte parfait ; il a besoin d'un adulte **stable, prévisible, enraciné dans le réel**.

Celui qui dit "non" sans violence, mais sans trembler. Celui qui tient la règle, même si l'enfant pleure. Celui qui relie le cœur et le cadre, la douceur et la clarté.

Les neurosciences ne disent pas d'éviter la frustration, elles rappellent simplement que **la façon dont on la pose** fait toute la différence.

Retrouver une autorité vivante et apaisée

Entre les modèles d'hier et les excès d'aujourd'hui, notre responsabilité d'adultes est de **retrouver le discernement** : celui qui permet d'agir non depuis nos blessures, mais depuis notre conscience et notre solidité intérieure. C'est là tout le sens de la pédagogie **Classe Cocon®** : aider les adultes à redevenir des **repères vivants**.

Des adultes qui prennent soin, sans s'effacer.

Qui posent le cadre, sans humilier.

Qui accueillent les émotions, sans s'y perdre.

Des adultes capables d'allier **fermeté douce et présence claire**, pour offrir aux enfants un cocon intérieur d'où naîtra leur liberté.

Nous avons trop souvent confondu "ne pas faire mal" avec "ne plus guider".

L'enjeu n'est plus d'être irréprochable, mais d'être **incarné, ajusté, humain**.